

nouvelle qui, avec le *Salon du Printemps* et le *Salon officiel* groupent chaque année les peintres et les sculpteurs notables de tous les pays, de nombreuses expositions particulières initient de semaine en semaine un public de plus en plus empressé, à toutes les manifestations de l'esthétique contemporaine.

Parmi les artistes les plus originaux révélés au cours de ces derniers mois il importe de citer **le sculpteur Wynants**, qui réunissait récemment chez M. Georges Giroux quelques groupes d'une hiératique beauté.

Puissants et harmonieux, ils synthétisent dans leur magnifique élan tout le mystère du rêve et toute l'ardeur d'une volonté maîtresse d'elle-même.

Nourri des plus pures traditions décoratives, l'art ingénu et fort de M. Wynants ne peut manquer d'engendrer des chefs-d'œuvre.

C'est encore à la Galerie Giroux qu'**Emile Claus** exposa ses œuvres d'exil. La guerre arracha Claus au pays de la Lys, qu'il a si prestigieusement chanté naguère, et c'est à Londres, à Venise et dans le Midi qu'il planta son chevalet.

Légèrement dépaysé par les aspects insoupçonnés de ces terres nouvelles, il eut quelque peine à y adapter sa vision. Aussi, en dépit de cet enrichissement de sensations, on le sent mal à l'aise et, malgré l'efflorescence, restée juvénile, de ses dons miraculeux, ses toiles récentes n'ont pas la piété attendrie de ses œuvres anciennes.

A cet impressionniste direct M. Giroux opposait, quelques jours plus tard, les œuvres maîtresses d'**A.-J. Heymans**, un autre de nos grands paysagistes, qui, doué d'un métier aussi parfait que celui de Claus, surpasse son rival par un sens inégalable du mystère et du songe. Chez Heymans, la virtuosité pure fait place à une sorte d'agenouillement de l'âme devant le spectacle sans cesse renouvelé des choses, et il suffit de comparer son œuvre à celle de Claus pour saisir le contraste qui existe entre un grand artiste et un grand peintre.

Au Théâtre de la Monnaie, *Les Noces de Figaro* sont un enchantement : Interprétation et décors rivalisent de perfection et cela forme un aussi incomparable spectacle que celui d'*Isadora Duncan* au Théâtre du Parc.

Au Théâtre du Parc encore, M. Albert Du Bois fit repré-

senter une pièce en prose, *La Femme d'Amour*, qui n'est ni meilleure ni pire que du Bernstein ou du Frondaie, après quoi, la troupe de l'Œuvre épura l'atmosphère avec le *Pêcheur d'Ombres*, de M. Jean Sarment.

Chez G. Giroux, M. Erik Satie conférencia sur la musique des Six et M. Georges Auric parla d'Erik Satie. Une excellente pianiste, M^{me} Marcelle Meyer, se chargea de faire connaître les œuvres du groupe. Les applaudissements qui la saluèrent lui témoignèrent la reconnaissance d'un public un peu étonné, mais conquis.

MEMENTO : *La Nervie* (avril) publie, selon son habitude, un copieux numéro bourré, avec une certaine négligence, de critiques et de poèmes intéressants.

Dans *le Thyrses* (1^{er} avril) : *Traité de littérature*, de M. A. Baillon.

Dans *Médicis* (avril) : *Les Lucioles*, de R. Dupierreux. *Communion* de M. Paul Vanderborght.

Dans *la Bataille littéraire* (25 mars) : *Trois poèmes* d'Eug. Herdies.

Dans *la Vie intellectuelle* (15 mars) : *Les Essayeurs de plâtre*, de P. Mille.

Le Miroir caché d'A. Giraud (15 avril) : Lettres de Max Elskamp.

La Renaissance d'Occident (avril) : *Matinées en Bretagne*, d'A. Fontainas; *Vergers*, de Marie Gevers.

GEORGES MARLOW.

LETTRES ALLEMANDES

Charles Andler : *Les précurseurs de Nietzsche*, Paris, Editions Bossard.

— Charles Andler : *La jeunesse de Nietzsche*, Paris, ibid. — Sirieyx de Villers : *La faillite du Surhomme et la psychologie de Nietzsche*, Paris, Editions Nilsson.

Il y a des livres dont la publication s'impose. Celui-ci vient à son heure. On a dit et écrit tant de sottises sur Nietzsche, pendant et depuis la guerre, qu'il était indispensable de le réhabiliter auprès du public français et de lui restituer sa véritable physionomie. André Gide avait trouvé naguère une formule heureuse pour exprimer l'indignation des gens d'esprit : « Quoi ! Nietzsche s'engage dans notre légion étrangère, et c'est sur lui que vous tirez ! » Mais pour venger le philosophe allemand des insultes de la basse presse, il ne suffisait pas de mettre en valeur les qualités de son œuvre, il fallait encore montrer comment celle-ci se rattache à la pensée européenne. C'est ce qu'a tenté M. Charles Andler, dans son importante étude : **Les précurseurs de Nietzsche**. Le vo-